

gorie d'une chasse : la licorne est lancée par deux paires de limiers accouplés, que suit un ange sonnante du cor, et se jette dans le sein de la Vierge qui l'attend, assise. » La licorne est *Jésus-Christ*, la Vierge est *Marie*, le piqueur ailé est l'archange Gabriel, chargé de l'*Annonciation*, et les deux paires de chiens sont la *Miséricorde* et la *Vérité* (ou le *Droit*), la *Justice* et la *Paix* ; car David, prophétisant l'*Incarnation*, a dit : « La *Miséricorde* et la *Vérité* se sont rencontrées ; la *Justice* et la *Paix* se sont donné le baiser. » (Ps. LXXIV, 11.)

A Sens, dans un vitrail du quinzième siècle, une licorne est placée parmi les rameaux de l'*Arbre de Jessé*.

Le blason a parfois adopté l'emblème de la licorne, dans des sens empruntés au même ordre d'idées.

L'archéologie lyonnaise doit se souvenir de deux grandes licornes de marbre qui supportaient les armes que le chapitre de Saint-Just avait fait sculpter sur le fronton de son église. Ces licornes étaient considérées comme de bons morceaux de sculpture. Elles faisaient peur aux petits enfants, dit-on. Armes et licornes furent enlevées en 1791, par suite d'un arrêté municipal.

Revenons au cinquième pilastre de l'abside d'Ainay. Au dessous du médaillon de la licorne est un espace rectangulaire chargé d'ornements sans signification mystique, mais ensuite se déroule une scène d'une complexité étrange, et où les caprices de l'art détruisent presque entièrement le caractère symbolique. De bas en haut, on remarque quatre animaux placés successivement et dont chacun châtre avec les dents celui qui est devant lui ; le quatrième animal a la tête tournée en arrière, pour voir celui par lequel il se sent émasculé. En même temps il est assailli par un serpent, attaqué lui-même par un coq fantastique. Cette scène est sculp-